

Tournée républicaine/ Fin de la première phase Préserver la paix pour l'édification d'une nation forte



Ali Bongo Ondimba s'adressant aux populations de Ndjolé.



Bain de foule du président de la République à l'étape de Makouké.



Liesse populaire à Ndjolé.

Juste KOMBILE MOUSSAVOU
Ndjolé/Gabon

Au terme de son périple dans le Moyen-Ogooué, le président de la République s'est appesanti sur la nécessité de poursuivre les efforts entamés ces sept dernières années.

LE président de la République a bouclé, samedi dernier, dans la province du Moyen-Ogooué, la première phase de sa tournée républicaine après avoir communiqué avec les populations de Makouké, Ndjolé

et Bifoun. Il a appelé celles-ci à préserver, à ses côtés, la paix nécessaire à l'édification d'une nation forte, prospère et juste.

Ces mots ont eu une résonance toute particulière à la Place des fêtes du chef-lieu du département de l'Abangabigné, terre d'Emane Tole, grand chef traditionnel, qui s'était opposé à la pénétration coloniale sur les bords de l'Ogooué. La foule dense a été particulièrement attentive à la volonté du numéro un gabonais de mettre un terme, une fois pour toutes, à *"la République des privilèges"* dans laquelle, une caste d'élus s'arrogeait la richesse nationale au détriment du plus grand nombre. Reconnaisant sans

ambages avoir été un privilégié, du fait d'être un fils de chef d'Etat, Ali Bongo Ondimba n'en a pas moins exprimé son immense gratitude au peuple gabonais qui, a-t-il dit, à travers le soutien apporté au président Omar Bongo Ondimba, lui aura permis d'avoir une existence confortable. D'où, a-t-il laissé entendre, sa détermination à combattre pour le bien commun à travers *"L'égalité des chances"*. En mettant en place un environnement dans lequel, tous ses compatriotes, quelles que soient leurs origines sociales, pourront s'épanouir en fonction de leurs qualités et talents. Ce, d'autant plus que, selon lui, l'émergence c'est la

meritocratie. Cette vaste et noble ambition n'est pas de tout repos. Car, a précisé Ali Bongo Ondimba, de nombreuses forces d'inertie s'y opposent. Notamment les tenants de l'ordre ancien, devenus ses pourfendeurs les plus virulents.

Qu'à cela ne tienne, le chef de l'Etat a affiché une volonté inébranlable, toute orientée vers la satisfaction des besoins des populations. D'autant que, a-t-il reconnu, de nombreux efforts restent à faire car de nombreux Gabonais souffrent encore. D'où son invite à accélérer le développement de notre pays, en exhortant ses compatriotes *"à changer ensemble"*. Et à poursuivre le programme de

construction des infrastructures sanitaires, routières et énergétiques, entamé au cours de ces sept dernières années. Tout en mettant un accent particulier sur l'éducation, la formation professionnelle des jeunes et l'autonomisation des femmes. *«En sept ans, le véhicule de l'émergence a été bien rôdé. Mais, j'ai besoin d'un copilote pour continuer d'avancer. Et ce copilote, c'est le peuple gabonais»*, a-t-il précisé. Tout en stigmatisant, sans le citer, un acteur politique local qui se serait fourvoyé sur une chaîne de télévision étrangère en avançant des chiffres erronés sur le coût de l'organisation, par notre pays, de la prochaine Coupe d'Afrique

des nations (Can) et celle de 2012. *«Cela relève d'une ignorance ou d'une méconnaissance manifeste de la réalité»*, a clamé le chef de l'Etat. Entendu que, selon lui, 4 milliards de nos francs représentent une somme dérisoire au regard du coût de la Can 2012. Et que les 6000 milliards de francs CFA, supposés être le coût global de l'organisation la Can 2017, représentent en réalité la totalité des investissements réalisés par notre pays ces sept dernières années.

Dans tous les cas, les populations de Ndjolé, par la voix de leur maire, Jean Prince Mfoume, ont réaffirmé leur adhésion à la politique de l'émergence.